

ATELIER

Transformer les rapports de pouvoir dans nos relations

Modus Operandi

Cet atelier s'est inscrit dans le programme des [Rendez-Vous de l'Image 2021](#), organisés par la **Maison de l'Image de Grenoble**, sur le thème « **Images des luttes : antiracistes, féministes et pour l'égalité** ».

À partir de la méthode d'À plus d'une voix, atelier radio mené depuis 4 ans avec des personnes en demande d'asile, nous échangerons sur la façon dont nos représentations orientent nos pratiques. Notre expérimentation développe d'autres modalités relationnelles pour surmonter les relations asymétriques entre étranger-es à la recherche d'un refuge et personnes établies en France.

[Modus Operandi, association créée en 2006 à Grenoble](#)

Les ateliers sonores À plus d'une voix offrent un espace de prise de parole libre et protégé pour des gens isolés, qui peuvent échanger et comparer leurs points de vue sur des sujets non imposés. La question du choix et du sens des mots pour parler de mobilité est importante, de même que la posture à avoir en tant que professionnel auprès de ces personnes, avec la notion de place, celle de l'accompagnant et celle de l'accompagné. Se pose également la question de comment tenter de sortir des relations asymétriques étrangères / personnes établies en France ?

[Séréna Naudin et Karine Gatelier, anthropologues et chercheuses en sciences sociales](#), sont salariées de *Modus Operandi*. Avant cela, elles étaient bénévoles dans des associations d'accompagnement de demandeurs d'asile et, ayant été témoins des injonctions, elles ont voulu agir.

Ecoute d'un son : [le confinement est comme la vie d'un sans-papier](#)

Séréna interroge les participants : En quoi le thème de l'atelier résonne avec vos pratiques ?

Parmi eux, une personne prépare une websérie documentaire sur les représentations sociales sur plusieurs populations, une autre travaille dans la photographie et est confrontée aux problèmes de hiérarchie, aux rapports de pouvoir et d'argent. Une autre personne intervient dans l'éducation aux images et aimerait comprendre quelle position adopter pour favoriser l'égalité, une autre travaille avec des jeunes et des associations et se pose une question en tant qu'accompagnant : comment faire pour donner l'autonomie, le pouvoir à ces personnes ?

Quelle place a la radio dans les Rendez-Vous de l'Image ?

Les images ne suffisent pas toujours, elles ne sont pas toujours le bon outil pour lutter. Elles ne servent pas toutes les mobilisations, par exemple les luttes féministes avec la culture du viol.

Sur la question migratoire, les images desservent la lutte car elles peuvent construire la victimisation, la racialisation, le sentiment d'envahissement (migrants serrés sur petits bateaux, image du « migrant », on pense à une personne noire), mais aussi la criminalisation. Il y a ainsi un risque de dépolitisation de la question.



Il y a également le problème de l'anonymat avec les images certaines personnes n'ont pas envie d'être reconnues, pour des risques de persécution mais aussi par honte de leur situation.

La radio se focalise sur la voix et transmet les émotions, met en scène une variété de façons de parler (accents, apprentissage du français), et met la parole au centre. Elle permet également de sortir des ancrages car on ne sait pas à quoi la personne ressemble, même si on peut deviner avec les accents la zone géographique d'origine. Il y a ainsi un partage de l'universel et de l'intime à la fois.

Présentation de l'atelier radio *À plus d'une voix*

L'atelier a été créé en en 2016 et a débuté dans des cours de français proposés par l'association ADA. C'était important pour elles de se situer dans quelque chose qui existait déjà et d'aller à la rencontre de personnes qu'elles ne choisissaient pas et qui n'étaient pas forcément intéressées d'emblée par cet atelier radio. Il y avait l'envie que cet atelier soit saisi par une grande diversité de profils.

L'objectif était de former les participants à la technique (enregistrement, montage) et la méthodologie (conduite des interviews) afin qu'ils puissent choisir eux-mêmes les sujets traités. Ils ont commencé par des entretiens en internes afin de s'entraîner à poser des questions, gagner en confiance, se préparer à recevoir des invités. Concernant le montage, il y a une pré-sélection des extraits puis une écoute et décision collective de la trame narrative et des extraits sélectionnés.

Leurs productions ont plusieurs formats :

- Diffusées au sein de l'émission *La voix qui crie dans le désert (radio Campus Grenoble)* qu'elles animent
- Documentaires radio associés à une promenade sonore (parcours dans la ville) 30-40 minutes
- Vignettes ou bulles sonores de 1-3 minutes

Séréna et Karine prennent la parole sur des questions de recherche, mais également sur le traitement politique, social, administratif des étrangers dans la société française.

A côté de ces productions, Karine et Séréna produisent de la recherche sur ces méthodes.

Cet atelier radio est un outil d'émancipation : Comment et de quoi permet-il de s'émanciper ?

Ce projet s'effectue avec des personnes étrangères, en demande d'asile, récemment arrivées en France, qui ont une position subalterne dans la société française. Elles ne possèdent pas les codes de notre société, c'est une procédure aliénante (les demandeurs d'asile n'ont pas certains droits : au travail, à la formation) et certains de leurs droits leur sont parfois refusés (logement, allocation de demande d'asile). Ils sont dans une situation de dépendance, d'aliénation, de dépossession. La parole est un vecteur important, un moyen pour réaliser ce pouvoir d'agir et cette parole ne leur est pas toujours accordée. L'intérêt pour les participants est de partager les analyses qu'ils portent de la société, du traitement administratif, de faire entendre leur voix, de rencontrer des personnes avec qui partager leur point de vue.

Le cadre de la demande d'asile est contraignante, les personnes ne sont pas libres de leur mise en récit de leur histoire. Il y a un processus d'aliénation avec la production de deux figures distinctes : d'un côté, celle de la victime (qui ne parle pas, on parle pour elle), et de l'autre, celle du fraudeur (dont on ne reconnaît pas la légitimité de se trouver parmi nous). Cela empêche la crédibilité de ces personnes,



la possibilité d'être entendues. Il y a une violence épistémique : ces personnes ne sont pas reconnues comme sachantes et capables de produire du savoir. Ici, elles doivent apporter la preuve qu'elles sont bel et bien menacées quand elles justifient leur demande d'asile. Or, cette violence rend ces personnes silencieuses, et les amène à s'autocensurer.

Ce qui intéresse Modus Operandi, c'est la prise de parole de ces personnes. Au travers de l'atelier radio, des espaces de parole leur sont proposés afin d'amener un partage des expériences et des analyses. Ils peuvent alors produire du savoir à partir de leurs expériences.

Sur ces ateliers, on distingue trois espaces : un espace protégé (notion de safe space) où se déroulent les premières interviews (en interne), un espace semi-protégé (avec des invités) et un espace public (avec les écoutes sonores en public). Pour développer la confiance, les personnes choisissent elles-mêmes les sujets abordés, ils ne sont pas imposés. Il n'y a pas d'injonction à se raconter et on ne leur impose pas de parler de leur domination. D'où l'idée d'une inversion des rôles : ce sont les personnes invitées qui répondent aux questions choisies par les membres de l'atelier.

L'objectif est d'arriver à ce qu'ils prennent la parole dans des espaces publics, qu'ils aient confiance et sentent que leur parole est légitime. Cette prise de parole est liée à la construction de la confiance qui se fait sur le long terme.

Cet atelier est un espace de recherche-action qui vise à mettre en œuvre l'égalité. Dans celui-ci, il y a un travail de réflexivité où les intervenantes sont amenées à tenir compte de leur rapport de pouvoir et de domination. Avec ce postulat d'égalité, l'idée de former les personnes à être émetteur et producteur de savoir ou encore la recherche de réciprocité, cette méthode s'inspire des travaux de Jacques Rancière (Le maître ignorant) et de Paolo Freire. Pour ce dernier, la véritable aide ne peut avoir lieu que dans une relation de réciprocité, sinon cela devient domination.

Questions/réponses

Quels sont les sujets sur lesquels partent les ateliers radio ?

On ne parle pas du parcours migratoire ni des persécutions. Il y a la question de l'accueil (traitement violent dans la procédure d'asile, dans les interactions, les tentatives pour travailler, l'impossibilité de se loger, la difficulté d'être autonome), et celle des termes pour désigner ces personnes (migrants, réfugiés, etc.), mais aussi les connaissances que les Français ont des pays d'Afrique et des pays d'origine. C'était une façon de parler des raisons politiques qui ont conduit les personnes à quitter leur pays, les causes de la migration.

Le **dernier** documentaire porte sur la question de la colère : [a-t-on le droit d'exprimer sa colère quand on est demandeur d'asile en France ?](#)

Ces espaces concrets sont des espaces de débat, de contradiction.

Des sujets plus transversaux et universels sont abordés, comme celui des rêves. Quels étaient les rêves avant de partir du pays, par exemple ?

Savent-ils qu'elles sont chercheuses et qu'ils peuvent participer à quelque chose qui crée de la valeur ?

Ceux qui participent régulièrement à l'atelier savent qu'elles sont chercheuses et ont compris les enjeux de l'atelier, celui de produire un contre-discours sur ces sujets et à le faire exister dans l'espace



médiatique. Certains veulent savoir quel est l'objectif (politique). Ils se considèrent comme participants qui créent du savoir, de la connaissance.

Avez-vous eu des retours de la part du public, des auditeurs et des participants des ateliers ?

On faisait des écoutes publiques suivies d'une discussion, pour être en prise directe avec le public. Les participants ont au début peur de se retrouver face à un public hostile, mais peu à peu la confiance se construit. La préparation des participants à la prise de parole en public permet de les protéger. Il s'agit de les préparer à répondre aux questions par exemple, ou encore de les sensibiliser et de les encourager à dire « Non », s'ils ne sont pas d'accord ou ne souhaitent pas répondre. Cela renforce leur légitimité.

Le fait de s'entendre est toujours désagréable mais c'est valorisant pour eux, ça leur fait plaisir d'être diffusés. L'atelier permet l'échange, le dialogue avec des inconnus, brise les complexes d'infériorité et rompt l'isolement et l'ennui, leur permet d'exister. Il y a un côté libérateur de la parole car ils peuvent dire ce qu'ils ne peuvent pas dire ailleurs.

Mots que les participants retiennent de cet atelier

Réciprocité, confiance, fraternité, écoute, adelphité, émancipation, s'autoriser la parole, sortir des injonctions